

De l'État providence à l'État accompagnant

Entre l'action curative des États providence et les désordres du capitalisme financier, Serge Guérin, sociologue, analyse depuis plus de dix ans le vieillissement de la société. Dans cet ouvrage, il propose une nouvelle protection sociale pour greffer un cœur au capitalisme.

Des ruptures scandent l'évolution du monde moderne. Le développement industriel a élargi le monde et ouvert une certaine maîtrise de la nature. Les trente glorieuses ont bouleversé les mœurs et la structure des sociétés. Au XXI^e siècle, une troisième étape s'amorce avec le constat de la limite du modèle économique et l'interrogation portée sur le consumérisme. De crises économiques et systémiques en crises du sens, de crises des certitudes en crises d'angoisse, une nouvelle grande transformation des systèmes sociaux s'annonce. L'État providence ne peut plus dégager suffisamment de moyens de répartition stabilisateurs, la longévité transforme la démographie, les flux migratoires se jouent des frontières⁽¹⁾, les identités multiples renvoient aux métissages et à des dynamiques de développement où chacun, comme il peut, trace sa propre voie.

Sans retour en arrière possible, une double quête, celle de l'autonomie des personnes et la recherche de nouveaux cadres d'émancipation collective, pousse désormais les sociétés au changement. Cela appelle une nouvelle expression de la solidarité afin de relever le triple défi de la démographie, de l'environnement et de la mondialisation. L'avenir est incertain, l'histoire doit l'enraciner en reliant les hommes au monde naturel mais sans nostalgie d'un passé mythifié. Les contraintes écologiques écartent les hommes des seuls objectifs de production et de consommation. De nouvelles perspectives soulèvent des questions sur l'école, sur la formation, sur l'accès aux soins, sur la transmission. Un pessimisme naît aussi de ces changements, nourri par un sentiment de régression sociale,



De l'État providence à l'État accompagnant
Serge Guérin,
Michalon, 2010,
282 pages.

(1) Et focalisent les expressions les plus inquiétantes de la peur de l'autre tout en représentant des ressources humaines incontournables pour les sociétés développées vieillissantes.

que Serge Guérin évalue davantage comme l'expression d'un discours imaginaire dominant que comme un déclin authentique.

Rien n'est joué si les hommes s'autorisent à repenser les échanges.

D'une société de marché à une société qui marche

Au cœur des transformations de l'État providence, des pratiques d'accompagnement doivent soutenir de nouvelles formes de solidarité. Prendre en compte l'être le plus fragile permet de porter un regard sur chacun et de mettre en jeu une préoccupation de soi et de l'autre où la protection sociale est repensée en fonction de la personne et non de son statut. Dans ce cadre, les fragilités deviennent acceptables, parce que les êtres les plus fragiles – chaque humain en son temps – peuvent s'inscrire dans une proximité, dans une non-indifférence.

Ce passage d'une société de marché à une société qui marche peut favoriser les regards croisés et les dialogues contradictoires, donner la priorité à la réponse aux besoins plutôt qu'à la seule maîtrise comptable, développer le vivre ensemble et limiter la « dégradation de soi » (Edgar Morin) du stress. L'État social de demain, au-delà de la compensation des risques ou de la réparation des dommages, devra s'attacher à la prévention. Plus encore, il devra devenir un État accompagnant en se concevant comme un État d'investissement social. Cet accompagnement, selon Serge Guérin, doit donner des cadres, jeter des perspectives, ouvrir des parcours d'efforts communs, de coopération pour « inventer une écologie coopérative des comportements ». ●

Jean-Luc Souchet